

L'enfant, qui semblait dormir, ouvrit les yeux, ses grands yeux d'un éclat lumineux et profond ; puis il dit :

— C'est à la messe de minuit, n'est-ce pas, que vous me conduisez ? Car je sais bien que c'est Noël, aujourd'hui, et j'avais tant prié le petit Jésus de me secourir ! Bien sûr, c'est lui qui vous a envoyé. Vous me mettrez tout près de la crèche, aux pieds du petit Jésus, n'est-ce pas ? Là, j'aurai bien chaud et je serai si content... N'est-ce pas mon bon monsieur ?

— Oui, oui, dit Robert un peu embarrassé ; car, dans un remords surgissant de plus en plus aigu, du fond de son cœur et des lointains de son souvenir, il revoyait ses messes de minuit d'autrefois, si pieuses, si aimées, si vraiment remplies d'une joie profonde et suave !... Et puis, cet extraordinaire enfant, quand il parlait de Jésus, avait un accent si pénétrant, si délicieux et si chaud ; on voyait flamber dans ses yeux un regard si brûlant et presque si mystérieux, que Robert se sentait, auprès de lui, étrangement ému. Un trouble profond l'envahissait ; un regret de son existence passée, toute de ferveur et de foi, le serrait à la gorge ; une horreur de sa vie présente entrainait en lui, comme un glaive !... Il se reprit un instant, tout de même ; ou plutôt, ce fut le démon qui le ressaisit dans sa griffe ; il secoua les saintes pensées de grâce et de miséricorde ; il voulut se plonger, jusqu'à la fin, dans le désir des plaisirs qui l'attendaient au terme de la course... Mais, à ce moment précis, l'enfant reprit la parole :

— Ma mère, un jour, m'avait conduit à la messe de Noël, dans une église illuminée de flambeaux, embaumée de fleurs, où des voix d'une ineffable mélodie chantaient de ravissants cantiques...

— Et moi aussi, autrefois, interrompit Robert sans songer à être surpris du langage imagé de ce pauvre petit enfant, tant son émotion l'empoignait, moi aussi, j'étais conduit par ma pauvre mère à la messe de minuit.

— Ah ! ma bonne petite mère aimée, continua l'enfant dont les yeux se voilaient d'un nuage de pleurs, quand elle est morte, elle m'a supplié : " Mon petit Robert, aime toujours bien le bon Dieu ! "

— Hein ! comment ! s'écria le jeune homme frappé d'un coup violent au plus profond de l'âme, et sursautant de surprise et d'émoi. Car cette phrase aussi avait été prononcée pour lui, par sa mère mourante... Incroyable coïncidence. Était-ce l'enfant qui venait de lui rappeler ces mots solennels ? N'était-ce pas plutôt sa conscience éveillée qui avait parlé tout haut dans le silence et la nuit de son cerveau obscurci par le mal ?...

Le cœur bouleversé dans un trouble inouï, les yeux débordant enfin des pleurs du remords, de ces pleurs qui couvaient en lui depuis vingt minutes déjà, depuis l'acte de charité qui avait ouvert à la grâce un tout petit coin dans son âme fermée, — Robert se retourna vers l'extraordinaire enfant.

Mais l'enfant avait disparu. Et Robert, en proie à la plus indicible émotion, jeta vers le Ciel et vers sa mère, avec ses sanglots, une supplication de miséricorde et un cri de reconnaissance.

En même temps le fiacre s'arrêtait, le cocher ouvrait la portière, avouait son ignorance du chemin.

— Nous sommes dans le quartier, ajouta-t-il ; il y a là des gens qui entrent dans l'église. On peut leur demander la route.

Une église était là, en effet, dressant dans la nuit, derrière le voile blanc de la neige, une façade noire où flambaient des vitraux éclairés par l'illumination intérieure. Et du clocher tombèrent, dans l'instant, les douze coups solennels de minuit, tandis que l'orgue éclatait majestueux et puissant.

— Inutile d'aller plus loin, dit Robert ; je m'arrête ici.

Il descendit, paya la course et quelques minutes plus tard, il se prosternait aux genoux d'un prêtre.

FRANÇOIS VEUILLLOT.